

La Rubanerie se souvient et se livre.

Au moment de penser au bilan de l'année 2020 qui vient de s'écouler, La Rubanerie ne peut que se souvenir, au-delà de la crise de la COVID-19 et des confinements y liés, de ses membres trop tôt emportés de l'autre côté du miroir. Cet éditorial tient à mettre au pinacle l'action des feus Christian Duhayon, Emilienne Demeulenaere, Jean-Marie Lepers, Maurice Delplace, sans oublier notre ancien président et membre fondateur, successeur de Simon Vanhée : Remi Broucke. Qu'ils soient tous remerciés du fond du cœur pour leurs actions et leur indéfectible soutien au monde du ruban cominois. Le poème bien connu de Rutebeuf « Ce sont amis que vent emporte... » traduit à la fois notre tristesse mais aussi notre volonté de faire vivre leur souvenir.



L'Eucharistie, un vitrail de Roger Coppe pour la chapelle des Sœurs de Notre-Dame à Comines (1962-1965).

C'est encore à un autre de ses membres que La Rubanerie rend hommage dans la nouveau tome des Mémoires de la Société d'Histoire de Comines-Warneton, à travers l'étude exhaustive des vitraux cominois de Roger Coppe, ce formidable artiste qui usa de rubans de verre coloré pour faire chanter toute la lumière de l'Humanité.

Parce que La Rubanerie est d'abord et avant tout une grande famille...

Olivier CLYNCKEMAILLIE
Conservateur du Musée de la Rubanerie cominoise

Quand Roger Coppe jouait avec des rubans de lumières...

La parution toute fraîche du tome n°50 des Mémoires de la Société d'Histoire d'Comines-Warneton et de la région (livre disponible au Musée au prix de 20 €) a vu la contribution annuelle de La Rubanerie se parer de rubans de lumières : les vitraux « cominois » de Roger Coppe (°1928-†2012), réalisés de 1956 à 1979.



Roger Coppe définissant les calibres d'un vitrail, dans son atelier de la rue de Ten-Brielen, vers 1965. © D. Coppe.

La réalisation d'une verrière requiert un savoir-faire certain. Roger Coppe n'y est pas parvenu par hasard. Sorti premier de sa promotion avec grande distinction de l'Institut Saint-Luc de Tournai en 1952, la révélation du vitrail eut lieu durant son service militaire, à Brasschaat (province d'Anvers), quand un abbé remarqua la force de son trait. « Tu as le style linéaire du vitrail et le sens du cerne typique des maîtres-verriers », lui affirma-t-il.

Ses premières créations à Morkhoven (1957, église Saint-Nicolas), Jambes (1957, église de Scheut) et Godinne (1959, église du Collège Saint-Paul) sont des verrières répondant à la technique traditionnelle de mise sous plomb de

calibres parfois rehaussés de grisaille. Pour ce faire, le maître-verrier, après avoir relevé les mesures des baies à garnir, dresse d'abord une maquette puis un plan à la dimension finale (appelé carton) sur lequel apparaissent toutes les nervures de plomb mais aussi les barlotières, fers à « T » et autres vergettes (ou barres de renforts) ainsi que les détails à peindre en surplus. L'artiste définit le type de verre et les compositions chimiques des coloris. Ici, Roger Coppe a opté pour des verres de qualité soufflés à la bouche. L'artisan cueille le verre encore en fusion à l'aide d'une canne creuse (c'est la paraison) puis souffle afin d'obtenir un manchon (c'est-à-dire une forme cylindrique terminée par un cul circulaire). Une fois la dimension voulue soufflée, le manchon est débarrassé de son extrémité, le cylindre obtenu est coupé dans sa partie haute avec des ciseaux à verre et la matière encore malléable posée sur une forme où elle se repose, formant une feuille ou un ruban. C'est sur cette matière une fois refroidie que l'artiste va prélever un calibre, à l'aide d'une pointe de diamant et d'une pince. Le bord dudit calibre est biseauté avec le tranchant de la pince puis disposé sur la maquette. Une fois tous les morceaux à leur place, le maître-verrier opère la mise sous plomb à l'aide d'un ruban profilé dont l'intérieur permet d'enserrer le calibre. Chaque intersection est soudée puis la verrière terminée, posée dans son logement, entre les barlotières.

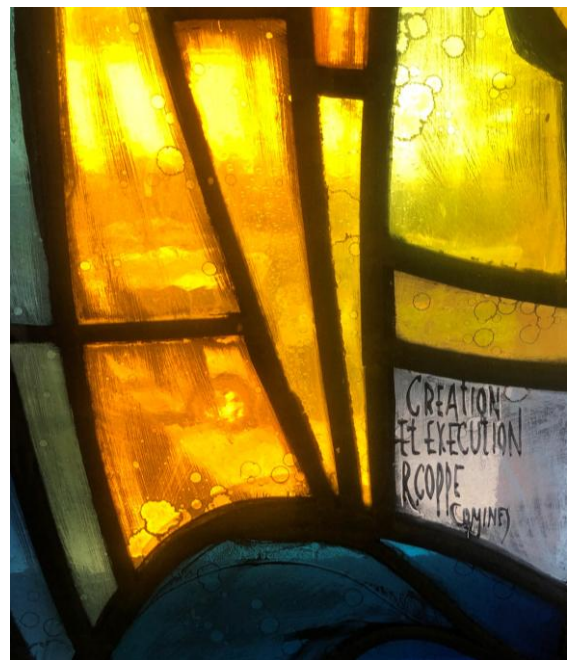


La grande rose abstraite de l'église décanale Saint-Chrysole à Comines-B. (1968) : un chef-d'œuvre d'artisan !

Si le programme l'exige, chaque calibre peut être recouvert de grisaille. Il s'agit d'une poudre (des pigments de fer broyés dans un fondant vitreux plus fusible que le verre sur lequel il est posé) que le maître-verrier applique directement sur le calibre à l'aide d'un pinceau. Au préalable, il l'a diluée dans de l'eau, du vinaigre ou de l'urine. L'ensemble

est alors cuit à 630°. Dans les verrières de Roger Coppe, apparaissent aussi souvent les « crachats du vitrailleur » : ceux-ci permettent de travailler la grisaille à l'aide d'une pointe sèche. Roger Coppe a aussi pratiqué la gravure sur verre à l'acide fluorhydrique grâce à Joseph Delbecque.

Quand il débute les travaux de réalisation des verrières de la chapelle des Cinq-Chemins, en plus de la technique mentionnée ci-dessus, Roger Coppe ajoute celle, apprise par lui chez Gabriel Loire, des calibres éclatés sous béton. Elle consiste en l'insertion d'épais morceaux de verre coloré ou non au sein de nervures en béton. En se figeant, celui-ci se rétracte et opère des fêlures au sein de la masse de verre, ajoutant encore aux points de réfraction de la lumière.



Détail du vitrail à Flore, Cérés et Pomone (ca. 1965).

Durant toute sa carrière, Roger Coppe aura mis un point d'honneur à chercher les mille et une manières sensibles de rendre à la lumière, par le truchement de morceaux de verre abstraits ou figuratifs, bruts ou polis, toute sa verve symbolique, nourricière. De Comines à Lubumbashi, des églises et chapelles aux lieux privés comme publics, son art n'aura eu de cesse de se hisser au service de l'humanisme.

Musée de la Rubanerie cominoise
Centre de la Rubanerie cominoise asbl
 Rue des Arts, 3, 7780 Comines-Warnton
 Tél : 056/ 58 77 68 ou 056/ 48 55 95
museedelarubanerie.comines@yahoo.fr ou larubanerie@yahoo.fr
 Editeur responsable : O. Clynckemaillie, rue des Arts, 3, 7780 Comines-Warnton









Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles et du Ministère du Tourisme de Wallonie.
 Le Musée de la Rubanerie cominoise a obtenu le label « Wallonie Destination Qualité I ».